

Corrigé du prix 2022 ATLAS de traduction des lycéens

Allemand : OPERNRÖMAN

L'enjeu principal de ce texte était de retranscrire en français le vocabulaire de la musique, ainsi que les dialogues d'une manière fluide, et de conserver la touche d'humour de Morsbach.

Voici quelques points particuliers qui ont donné lieu à des choix intéressants :

- ✓ **Oma Ariadne** : a été traduit par
 - Mamie Ariadne / Grand-Mère Ariadne, plus formel /mais aussi mention spéciale pour le fort sympathique Mémé Ariadne
- ✓ Traduire les noms propres ou pas ?

La plupart du temps, on ne traduit pas les noms propres des personnages, sauf si l'auteur y a placé une intention spéciale. Dans le cas de *Opernroman*, cela n'est pas justifié selon moi, car le roman se situe sans équivoque en Allemagne, en Bavière plus exactement. Certains ont traduit Jan par Jean, et Neustadt par Villeneuve. Attention à l'excès de zèle !

- ✓ **Alle Theatergeschichten klangen bunt, lebensfroh und kameradschaftlich**
 - Toutes ces histoires paraissaient à la fois hautes en couleur, joyeuses et conviviales
 - Toutes ces pièces sonnaient colorées, vivantes, bon enfant et respiraient la joie de vivre
 - Toutes ces histoires sonnaient divertissantes, gaies et amicales
 - Toutes ces histoires étaient pleines de couleurs et de vie, et bon enfant
- ✓ En ce qui concerne les dialogues, voici quelques points épineux pour la traduction française :
 - Aber Oma, die ist doch so nett, **spricht Babs in ihr Ohr**
 - Beaucoup ont traduit littéralement : ..., *lui dit Babs dans l'oreille*, alors que le français utilise : *à l'oreille*
 - Nicht ganz, **lächelt Ariadne**.
 - En allemand, on utilise des ellipses qui ne passent pas bien en français. La plupart ont traduit :, *sourit Ariadne*, alors que l'on traduirait plutôt..... *dit Ariadne en souriant*. Ou *s'amuse Ariadne* (bien trouvé) proposé par un candidat
- ✓ Autre passage aventureux : „**und richtet vor dem Spiegel mit mutigen Strichen ihr Makeup**“, qui a visiblement inspiré les candidats :
 - Redresse son maquillage devant le miroir avec des traits courageux
 - Ajuste son maquillage devant le miroir avec des gestes assurés
 - Prépare devant la glace son maquillage à l'aide d'épais et audacieux traits
 - Se met à s'appliquer généreusement du maquillage sur le visage devant le miroir
 - Arrange son maquillage avec des traits audacieux

- Racommode son maquillage de manière aventureuse (mention spéciale « audace réussie »)
- ✓ Les temps ont également donné lieu à diverses interprétations : pour schématiser, on part du présent (Babs aime sa grand-mère) pour basculer dans le passé de l'enfance de Babs avec sa grand-mère (qui lui a fait écouter son premier disque d'opéra, *Madame Butterfly*, et lui a raconté ses premières histoires de théâtre.) Puis l'on revient au présent, avec le second paragraphe qui commence de manière claire par « Jetzt » (Désormais, Mamie Ariadne vit dans une maison de retraite) et l'on reste dans le présent avec la scène de la visite à la maison de retraite. Certains ont rebasculé, à tort ou par étourderie, au passé dans les dialogues. Dans le passage : *die ihr die erste Opernplatte vorspielte (Madame Butterfly) und die ersten Theatergeschichten erzählte*, on peut utiliser le passé composé, de préférence, ou le passé simple à la rigueur, mais l'imparfait ne convient pas car il s'agit d'une action unique et non répétée. Comment le sait-on ? par *die erste Opernplatte (Madame Butterfly) Son premier disque d'opéra* est au singulier, non au pluriel, et, en outre, l'opéra est spécifié dans la parenthèse. Attention au subjonctif après « bien que » !
- ✓ On arrive au gros morceau : le vocabulaire spécifique de la musique.
 - Cela commence dès la première phrase avec l'expression : « **Theatergeschichten** ». Dans le jargon de l'opéra, les chanteurs lyriques qui travaillent dans un opéra emploient, en allemand comme en français, l'expression de « Théâtre » pour désigner l'opéra, leur lieu de travail. Je l'ai appris par une ancienne colocataire chanteuse d'opéra, je pense qu'on aurait du mal à le trouver sur internet. Idem pour « **Theaterleute** ».
 - **hohe C** : do aigu, et bravo à ceux qui ont traduit par « contre-ut », spécifique au chant.
 - **besprüht ihren Hals mit Fußpilzspray** : c'était l'un des passages humoristiques du texte. Ariadne va s'échauffer la voix et, quelque peu déboussolée, se vaporise la gorge (et non le cou) de spray antifongique pour pieds. La gorge est en effet l'organe central, objet d'amour et de haine, du chanteur lyrique. Bravo aux quelques participants qui n'ont pas eu peur de coucher l'image farfelue sur le papier.
 - **aber Ariadne setzt nicht ein** : expression typique du vocabulaire lyrique, mais beaucoup de candidats ont su contourner l'écueil grâce à des propositions astucieuses : Ariane ne le suit pas/ Ariane ne réagit pas/ Ariane ne s'engage pas/ Ariane ne se lance pas /Ariane ne commence pas/ Ariane reste muette/ Ariane n'attaque pas (c'est l'expression consacrée en musique)
 - **Plötzlich hebt Ariadne an zu singen, leise und schmelzend**: la voix lyrique est qualifiée par une palette d'adjectifs : sombre, chaleureuse, claire, etc. *Schmelzend* est une métaphore riche, qui offre de multiples possibilités et une grande liberté d'interprétation. Cela a donné chez les candidats :
d'une voix douce et hésitante/ d'une voix douce et mélodieuse / d'un ton doux et mélodieux / d'une voix douce et langoureuse / délicatement et tendrement / doucement et tendrement / d'une voix douce et fondante / Ariadne entonne tout bas et d'une voix fondante / d'une voix lente et suave

En conclusion, bravo à tous les participants pour leur engagement et leur créativité !

Proposition de traduction

Ce texte est extrait de « *Opernroman* », de Petra Morsbach, écrivaine allemande née à Zurich en 1956. Ce roman, son deuxième, publié en 1998, se déroule dans les années quatre-vingt-dix à l'opéra de Neustadt, une ville fictive de Basse-Bavière. Morsbach, qui a travaillé pendant dix ans comme scénographe d'opéra, décrit la vie au sein de ce théâtre de province allemand par petites touches, avec humour et tendresse. Les principaux protagonistes sont Babs, la jeune assistante de mise en scène, et Jan, le pianiste accompagnateur.

Dans cette scène, Babs, accompagnée de Jan, rend visite à sa grand-mère, ancienne cantatrice, qui l'a initiée au monde de l'opéra dans son enfance.

Aujourd'hui, vous vous glissez dans la peau du traducteur ou de la traductrice littéraire, qui doit souvent s'approprier un vocabulaire spécifique qui lui est étranger, ici, celui de la musique et du chant lyrique. Vous veillerez également à restituer le naturel des dialogues.

Babs aime bien sa grand-mère, qui lui a fait écouter son premier disque d'opéra (*Madame Butterfly*) et lui a raconté ses premières histoires de théâtre. Toutes ces histoires de théâtre étaient hautes en couleur, pleines de vie et d'amitiés, même si mamie Ariadne concédait que le monde du théâtre possédait aussi sa part d'ombre. Par exemple, elle disait : « Beaucoup de gens de théâtre sont seuls dans leurs vieux jours. N'est-ce pas incroyable ? » Babs, qui, à cette époque, ne connaissait de ce monde que mamie Ariadne, le croyait sur parole.

Désormais, mamie Ariadne vit dans une maison de retraite qu'elle ne quitte plus, et comme celle-ci est située non loin de Neustadt, Babs lui rend visite de temps à autre. Mamie Ariadne, qui a maintenant quatre-vingt-huit ans, y partage une chambre avec Madame Forster et Madame Janker.

Mamie Ariadne se penche vers Babs : — J'ai des petits problèmes avec ma voix en ce moment.

— Mais mamie, elle est pourtant magnifique, lui dit Babs à l'oreille.

— Je ne monte plus jusqu'au contre-ut, dit Ariadne. C'est qui ?

— C'est le pianiste que je devais t'amener. Tu me l'avais demandé et aujourd'hui, il avait le temps. Il s'appelle Jan Laber.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, dit Jan. Je vous connais par vos disques.

— Bien, je vais aller m'échauffer la voix alors, dit Ariadne, avant de se vaporiser la gorge avec le spray antifongique pour pieds et rectifier son maquillage devant le miroir à grands coups de pinceaux.

Tous les trois se rendent dans la salle des fêtes où trône un piano fatigué.

— Il y a un gramophone ! s'exclame Jan. Il parcourt les disques et dit à Ariadne : « Il y en a même un de vous ! *Gianni Schicchi*, 1946 ! Puis-je le mettre ? L'enregistrement de Kreis-Kogler, j'en ai entendu parler. C'est vous, là ! lance-t-il empressé. Vous vous reconnaissez ? »

— Pas vraiment, répond Ariadne en souriant.

Il arrête le disque, s'installe au piano et plaque quelques accords. Le piano est désaccordé.

— Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Ce qu'on vient d'entendre, propose mamie Ariadne.

— Qu'est-ce qu'on vient d'entendre ?

— Ça m'a échappé, à l'instant.

— Joue ! glisse Babs.

Il joue *O mio babbino caro*, mais Ariadne ne démarre pas.

— Elle est sourde, dit-il à Babs.

— Quel rapport ? Ça peut arriver à tout le monde, non ?

— Comment peut-elle chanter dans ces conditions ? demande Jan.

Il pianote *I'm gonna be a lonesome cowboy*. Soudain, Ariadne se met à chanter, d'une voix douce et chaude/voluptueuse/ suave/veloutée : *O mio babbino caro*.

— La bémol majeur ! commente Jan admiratif.